

LA PLACE D'IBN KHALDÛN DANS LA PENSÉE DE L'ÉVOLUTION HUMAINE*

Ismail Yakıt

J'ai l'honneur d'exprimer ici ma profonde gratitude et mes remerciements à M. Touili, directeur du Centre National d'Études Historiques d'Algérie, qui a confirmé ma participation au 2^{ème} Colloque International Sur Ibn Khaldûn, et encore mes remerciements iront également aux autres organisateurs de ce symposium. Je présente aussi mes respects et mes salutations sincères aux chers auditeurs et aux compatriotes d'Ibn Khaldûn, grand penseur musulman.

A travers de notre communication, le sujet à traiter est la place d'Ibn Khaldûn dans la pensée de l'évolution humaine. Pour bien réaliser et même préciser la véritable place d'Ibn Khaldûn dans les autres pensées dites transformistes ou évolutionnistes concernant les êtres vivants sur notre planète, il nous faut d'abord jeter un coup d'oeil sur les idées évolutionnistes du monde vivant à travers les époques, dans lesquelles nous pouvons trouver l'occasion de préciser les bases fondamentales des idées khaldûniennes d'une part, et d'autre part, nous voudrions insister sur les idées propres d'Ibn Khaldûn et ses valeurs actuelles et universelles dans la pensée biologique moderne.

Il est certain que l'homme depuis son émergence sur cette planète, s'est préoccupé de l'origine et du passé des êtres vivants. Depuis la plus haute Antiquité, deux théories ont tenté d'expliquer

* Communication présentée au II^{ème} Colloque International Sur Ibn Khaldûn, (1-4 Juillet 1986), Organisé par le Centre National d'Études Historiques Ministère de la Culture et du Tourisme ALGERIE.

la genèse des espèces végétales et animales : ce sont le fixisme et l'évolutionnisme¹.

La pensée de l'évolution est au moins aussi ancienne que la philosophie ionnienne, voire même dans la légende de Mésopotamie cette idée existait en germe². Parmi les précurseurs que l'on peut remonter à l'Antiquité grecque, de l'idée de l'évolution des êtres organisés, de leur transformation et divergences à partir d'une souche commune, on peut citer : Anaximandre de Milet, Empédocle d'Agrigente, etc.³.

Jusqu'au XVII^e siècle l'Occident n'a presque rien apporté de nouveau à l'idée de l'évolution; Avec Buffon et les Encyclopédistes il a préparé un climat favorable à cette idée; les esprits se libèrent peu à peu des fables et des superstitions pseudo-scientifiques : les travaux scientifiques et notamment ceux de systématique, apporte une meilleure connaissance de la notion d'espèce⁴.

Quant au monde musulman, depuis al-Ghâhiz et Ikhwan al-Safa, cette idée était connue. Pour ce propos écoutons Draper, professeur à New-York vers la fin du siècle passé, qui dit : «.. Nous sommes parfois surpris de rencontrer dans leurs livres des idées que nous croyions nées dans notre siècle. C'est ainsi que la doctrine moderne de l'évolution et du développement des êtres organisés était enseignée dans leurs écoles. Ils la portaient même beaucoup plus loin que nous, l'appliquant aux substances inorganiques et minérales»⁵.

1 YAKIT (I.), *L'Attitude du Christianisme et de l'Islam en Face du Darwinisme (positions exégétiques) - Etudes Comparées* - Thèse de Doctorat de 3e cycle, préparée et soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne, Paris, 1979, pp. 14..

2 *Enc. Uni.*, XVI/254, V. même, IZMIRLİ (I.H.), *İslam Mütefekkirleri ile Garb Mütefekkirleri Arasında Mukayese (Comparaison entre les Penseurs de L'Islam et ceux d'Occident)*, Ank. 1973, pp. 35.

3 Cf. *Gr. Lar.* IV/831; J. GARLES, *Le Transformisme*, p. 10 sq.; Darwin, *Textes choisis*, préface et notes par Hilalre Cuni, pp. 85-86; J. ROSTAND, *L'Évolution des Espèces, l'Histoire des Idées transformistes*, pp. 7-17, Hachette. Paris, 1932.

4 V. J. ROSTAND, *ibid*, p. 49 sq., I. YAKIT, *L'Attitude...* p. 15 sq.,

5 DRAPER (J.W.), *Les Conflits de la Science et de la Religion*, 10^e éd p. 84, Paris, 1900.

Nous pouvons compter ici, quelques-uns des précurseurs musulmans de Lamarck et de Darwin. Ce sont : al-Ghahiz, al-Fârâbî, Ikhwan al-Safa, Ibn Miskawayh, Ibn al-Haytham, Mawlana Jalaladdin al-Rumî, al-Qazvînî, Ibn Khaldûn, Kinahzade Ali Efendi, Khâzinî et Ibrâhim Haqqî d'Erzurum etc..⁶.

A l'époque où furent traduites les oeuvres islamiques, de la langue arabe en latin, les idées transformistes des penseurs musulmans se sont transmises en occident et plus tard elles devinrent une base fondamentale des chercheurs européens dans leurs pensées de l'évolution. Particulièrement les *Résâ'il* des Ikhwan al-Safa furent connues par les Latins, suivant les traductions des oeuvres scientifiques et philosophiques musulmanes à Salerno. Dietrici, orientaliste allemand, nous donne beaucoup d'exemples au sujet de la transmission des sciences islamiques en Occident, et en parle en détail. Par exemple : Hayy Bin Yaqzan, l'oeuvre d'Ibn Toufayl, a été traduite en anglais par Simon Ockley, en 1708. Cette oeuvre parle de la théorie de la transformation, sa traduction en allemand a été faite en 1782. D'autre part, comme nous l'avons marqué plus haut, les Epîtres (*Résâ'il*) des Ikhwan al-Safa avaient été enseignées à cette époque-là dans les écoles Occidentales⁷.

S'appuyant sur les documentations exposées jusqu'ici, nous nous sommes permis de dire que la théorie de l'évolution biologique

6 Ayant travaillé depuis 1974 sur les idées évolutionnistes chez les penseurs musulmans prédarwinien sur l'origine et l'évolution de l'Homme selon le Darwinisme, la Bible et le Coran, j'ai préparé et publié certains travaux. Cependant ma thèse de Doctorat est encore inédite. V. YAKIT, *Darwinden Önce İslam Düşünürlerinde Evrimle İlgili Fikirler*, (Les Idées évolutionnistes Chez les Penseurs musulmans Avant Darwin) «Felsefe Arkivi» Sayı : 24, Istanbul, 1984, pp. 101-122; *L'Evolution de l'Âme Humaine Chez Avicenne et Sa Contribution à la Pensée Biologique Moderne*, Ankara, 1984. Ce travail a été préparé pour le *Symposium International Sur Ibn Sîna (Avicenne)*, 17-20 Août 1983, à la Bibliothèque Nationale d'Ankara, extrait, pp. 287-305.; *L'Evolution de la Vie d'Après Mawîlâna*, le 2^{ème} Congrès National de Mawlana, Konya, 1986.

7 V. Dietrici, *Der Darwinismus im X. und XIV. Jahrhundert*, Leipzig, p. 30.; M. HAMIDULLAH, *Halq al-Kaimat wa Asl al-anwa' Hasab al-Qur'an wa'l-Mufakkirîn al-Muslimîn*, pp. 9-38; I. YAKIT «les Idées Evcl. Chez Pen. Mus.,», pp. 102; du même auteur, «L'Att...» p. 285 dn.

et le transformisme n'a pas été finalement fondée ou bien établie par Lamarck et C. R. Darwin à qui on impute cette idée.

Certes, parmi les précurseurs musulmans des idées transformistes, Ibn Khaldûn occupe une place importante et apporte certaines observations nouvelles aux idées évolutionnistes et même transformistes connues jusqu'à son époque, et ces contributions khaldûniennes nous font l'écho à des propos des biologistes d'aujourd'hui. On le verra dans les pages suivantes. Pour bien préciser la véritable place et la modernité d'Ibn Khaldûn, il nous faut, certes, examiner la problématique d'une part, en montrant sa place parmi les autres penseurs qui le précèdent, et d'autre part en citant les textes khalduniens concernant ses propres observations. Pour aborder à la première question, méthodologiquement on doit mettre en évidence les vues de ses prédécesseurs et les comparer avec celles d'Ibn Khaldûn. Pour ce but, nous allons prendre en main les statuts hiérarchiques des êtres ou bien l'échelle Etico-biologique de la Création dans la pensée musulmane jusqu'à l'époque khaldûnienne. Puis nous allons citer les pages consacrées à ce sujet de «*Muqaddima*».

I — *Hiérarchie des Etres*

Il est certain que, dans la pensée islamique, l'échelle de la Création consiste en des classifications des êtres à partir des éléments simples jusqu'au monde des Anges. Par exemple : dans les Epîtres des Ikhwan al-Safa - si nous prenons ceci comme exemple en acceptant qu'ils sont les précurseurs d'Ibn Khaldûn - on peut résumer cette idée ainsi : Tout d'abord, les Ikhwan établissent un lien entre les quatre éléments, la terre, l'eau, l'air, le feu, et ils montrent qu'il y a une suite ininterrompue entre les êtres selon leur rang en partant des minéraux, des végétaux, des animaux et de l'homme⁸. Le dernier de chaque espèce est en relation avec le premier de l'espèce suivante. C'est-à-dire qu'ils émettent l'idée selon

8 *Résûl* des Ikhwan al-Safa, II/154-155, 157, 1/448; V. aussi MARQUET (Y.), *La Philosophie des Ikhwan al-Safa*, pp. 180 sq. Izmirli (I.H.), op. cit., p. 35; du même auteur, *Ikhwan-i Safa Felsefesi ve Islamda Tekamül Nazariyesi*, p. 9; YAKIT (I.), *Les Idées évolutionnistes...* pp. 103-105.

laquelle la terre s'attache au minéral inorganique, le minéral à l'espèce végétale, l'espèce végétale à l'animale, l'animale, à l'espèce humaine et enfin l'homme aux Anges. La créature qui est entre l'espèce végétale et le minéral est le champignon; et la créature intermédiaire qui est entre l'espèce végétale et l'espèce animale est le palmier. D'après eux, le niveau de l'homme est au-dessus de celui de tous les animaux. Cependant certains animaux peuvent être proches de l'homme. Le Singe est proche anatomiquement de l'homme⁹. Au surplus, le premier degré de l'homme est celui qu'il tient de l'animal, c'est l'homme le plus bas, étant physiquement un homme, activement un animal... Enfin les hommes sont physiquement hommes et leurs activités sont animales. Le Dernier niveau de l'homme est celui des anges...¹⁰.

A côté de ces idées résumées des Ikhwan al-Safa, al-Fârâbî, philosophe turc et «deuxième Maître» dans le monde musulman, parle, lui aussi, de ces stades évolutifs et ces rangs hiérarchiques: «La hiérarchie de ces créatures a tout d'abord commencé par l'être le plus bas, puis, il est passé à la partie supérieure et à bien d'autres jusqu'à ce qu'il arrive à un niveau où n'existe plus de supérieur. L'être le plus bas est la première matière composée, un autre être au-dessus de celle-ci est formé par l'éléments. Puis viennent le minéral, puis le végétal, puis l'animal qui ne parle (: réfléchi) pas. Il n'y a pas de supérieur à l'exception de l'animal parlant (*al-hayawan al-nâtiq*)»¹¹. En outre Fârâbî laisse aussi entendre que la terre est un champ de lutte pour la conservation de la vie, que chacun des êtres tend à supérieur l'autre pour préserver sa propre existence. Cette existence comme le bonheur, sera l'apanage du vainqueur; le sort du faible sera le banissement ou la servitude.

N'oublions pas Ibn Miskawayh qui précise, dans un cadre le plus défini, l'idée de l'échelle de la Création et même les stades évolutifs des êtres. Ibn Miskawayh voit des incohérences et des cohé-

⁹ D'après Ikhwan, le singe, de par sa forme corporelle; le cheval, de par sa docilité; l'éléphant, le perroquet, le rossignol, le pigeon, pour leur raison; l'abeille, pour son art, sont tous proches de l'homme. V. *ibid.*

¹⁰ *ibid.*

¹¹ Fârâbî, *Arâ' Ahl al-Madīnat al-Fâdilāt*, p. 66 sq., 3 éd., Beyrouth 1973; V. aussi, Aqqâd (A.M.), *Al-Insan f'l-Qur'an*, pp. 94-5, Beyrouth, 1969.

rences entre les matières et les niveaux entre les êtres. Le dernier niveau de l'évolution des animaux est l'animal le plus proche de l'homme et qui lui ressemble. L'extrémité inférieure de l'horizon de l'homme ou plus simplement l'origine du genre Homo se rattache au stade le plus évolué (ultime horizon) du règne animal. Ce dernier niveau est celui du singe, ou de l'animal lui ressemblant. C'est l'homme qui vient après ce dernier stade, en acquérant la particularité de parler de raisonner et même de discerner. Ce sont les hommes au premier horizon humain et qui restent au Nord et au Sud hors de la civilisation. Les zanj (les noirs) qui se montrent un peu différents du singe, sont dans la même catégorie¹².

Comme on voit que les explications mentionnées ci-dessus de Miskawayh, il est plus proche de celles des darwiniens d'aujourd'hui. On voit aussi qu'il y a, concernant le dernier stade de l'évolution de l'homme, une conformité entre les explications de Miskawayh et celles des Ikhwan al-Safa.

Nous n'avons pas l'intention et il n'entre pas dans le cadre de notre communication, d'apporter des critiques surtout sur les explications de Miskawayh, nous mentionnons seulement pour montrer les sources de la pensée khaldûnienne sur le même sujet.

Ibn Khaldûn, d'origine berbère, génie puissant, qui est considéré et démontré aussi comme le fondateur de la philosophie de l'histoire, précise dans son oeuvre intitulé «*Muqaddîma*», cette échelle des êtres créés. Écoutons donc Ibn Khaldûn sur cette hiérarchie des êtres créatures dans les lignes suivantes¹³ :

«Nous constatons que monde, avec tout ce qui est créé, repose sur une structure (hay'a : forme) d'ordre (tartib) et de précision (ihkâm). Il montre un lien entre les causes et les effets, des rapports entre les êtres et des permutations réciproques, dans un

12 V. pour les autres explications détaillées d'Ibn Miskawayh, *Al-Fawa'id al-Asghar*, p. 85-92, Beyrouth; YAKIT (I), «*Les idées...*» p. 105; du même auteur, «*L'Attitude...*», p. 289 sq..

13 Pour la traduction française de *Muqaddîma*, nous avons préféré celle de Vincent Monteil. Pour les citations faites ici V. Ibn KHADÛN, *Discours Sur L'Histoire Universelle, Al-Muqaddîma*, traduction nouvelle, préface et notes par Vincent Monteil, éd. Sindbad, en III Vol., Beyrouth, 1967-1968.

dessein sans fin et remarquable. En commençant par le monde sensible des corps et, d'abord, par celui des éléments visibles, on constate que ceux-ci sont disposés, sans interruption, en ordre croissant: de la terre à l'eau, à l'air, au feu. Chacun d'eux peut se transformer en celui qui le suit ou le précède, ce qui est parfois le cas. Le plus élevé est plus raffiné que les autres. Ainsi, on arrive à l'univers des sphères célestes (aflâk), qui sont supérieures à tout le reste. Elles sont stratifiées ('alâ tabaqât) et interdépendantes: mais leur structure (hay'a) n'est perceptible qu'à travers leurs mouvements. Grâce à (l'observation de) ceux-ci, on peut connaître leurs dimensions et leurs positions, ainsi que l'existence des essences (dhawât) dont l'effet entraîne leurs mouvements¹⁴.

«Que l'on contemple l'univers de la Création! Il part du règne minéral et monte progressivement, de manière admirable, au règne végétal, puis animal. Le dernier niveau («plan»: ufq: horizon) minéral est relié au premier niveau végétal: herbes et plantes sans semence. Le dernier niveau végétal - palmiers et vignes - est relié au premier niveau animal, celui des limaces et des coquillages, qui n'ont d'autres sens que le toucher¹⁵. Le mot «relation» (ittisâl) signifie que le dernier niveau de chaque règne est prêt à devenir le premier du règne suivant¹⁶.

«Le règne animal ('alam al-hayawan) se développe; alors ses espèces augmentent et, dans le progrès graduel de la Création (tadarruj at-takwîn), il se termine par l'homme -doué de pensée et de réflexion. Le niveau humain est atteint à partir du monde des singes (qirada), où se rencontrent sagacité (kays) et perception (idrâk), mais qui n'est pas encore arrivé au stade de la réflexion (rawiyya) et de la pensée. A ce point de vue, le premier niveau humain vient après le monde des singes: notre observation s'arrête là¹⁷.

A la suite de ces pages, Ibn Khaldûn prend en main des influences différentes par les sphères et des éléments: mouvement de

14 *Muqaddîma*, I/189.

15 Ibn Miskawayh aussi donne les mêmes exemples V. *op. cit.*, 86-87..

16 *Muqaddîma*, I/190.

17 *ibid* I/190

croissance et de perception. Il dit que c'est l'âme (nafs) qui perçoit et qui meut. Il ajoute au-dessus de l'Âme, le monde des Anges en disant que : «il doit exister quelque chose qui soit en rapport avec l'Âme, et qui lui donne pouvoir de perception et de mouvement, et dont l'essence soit perception pure et compréhension (ta'aqqul : intellection) absolue : c'est là le Monde des Anges. Il faut donc que l'âme soit prête à se dépouiller de l'humanité (bashariyya) pour l'angélisme (malakiyya), afin de participer, soudain, à l'espèce angélique. C'est ce qui se produit quand l'essence spirituelle de l'âme a réellement atteint la perception»¹⁸.

A propos de la signification de la Prophétie, Ibn Khaldûn parle de cette hiérarchie corporelle et spirituelle des êtres créés.

Dans le II^e volume de sa *Muqaddima*, il reprend le même sujet dans le même contexte pareil au précédent. Ici, on verra que ses vues qui concernent la hiérarchie des êtres ou bien l'échelle des créatures, sont plus synthétiques et plus claires que celles de ses prédécesseur. Voilà les propos d'Ibn Khaldûn :

..On a vu que l'univers avec sa hiérarchie d'éléments simples et complexes, suit un ordre naturel, de haut en bas, de façon continue. Les essences placées à l'extrémité de chaque niveau (horizon) : ufq) sont destinées naturellement à devenir des essences voisines - au-dessus ou au-dessous. Il en est ainsi des quatre éléments. De même, le dattier et la vigne se trouvent à l'échelon inférieur des animaux et, par conséquent, près de l'échelon inférieur des animaux - limaçons et des coquillages. De mêmes encore, les singes, qui sont doués de sagacité (kays) et de perception, se trouvent, au voisinage de l'homme, le seul être vivant à l'être doté de pensée et de réflexion. Cette possibilité d'évolution (isti'dât) réciproque, à chaque «niveau» (ufq) de la création, constitue ce qu'on appelle le «continuum (ittisâl) des êtres vivants»¹⁹.

Ces paroles d'Ibn Khaldûn, influencées assez d'Ibn Miskawayh, nous rappellent des idées pré-darwinistes. Car, dans cette hiérarchie des êtres, l'être d'une espèce, qui est plus proche de l'espèce suivant

18 I/191.

19 II/885-6.

te, est prêt à se transformer en celui qui le précède ou le suit²⁰, par la voie de l'influence corporelle et spirituelle de l'âme. Les darwinistes, d'ailleurs, insisteraient plus tard sur la notion de sélection naturelle, pour trouver et démontrer l'origine des espèces.

Il est évident que, d'après les recherches actuelles, l'homme ne descend pas du singe, pas plus que le singe ne descend de l'homme. Peut-être ont-ils un ancêtre commun. C'est pour cette raison qu'Ibn Khaldûn voulait voir et même montrer ce cas. Car, d'après Ibn Khaldûn, comme ses prédécesseurs musulmans, quoi que l'homme soit un être appartenant du règne animal, il est distingué des autres animaux par sa capacité à percevoir et à penser etc... Ibn Khaldûn montre cette différence ainsi :

«L'homme appartient au règne animal, mais Dieu l'a distingué des autres animaux en lui donnant la pensée, qui lui permet de se conduire de manière raisonnable : c'est là l'intelligence discernante. D'autre part, grâce à l'intelligence empirique, il peut emprunter à ses semblables le discernement des idées et des choses utiles ou nuisibles. Enfin, l'intelligence spéculative lui laisse, percevoir ce qui existe, tant le visible que l'invisible»²¹.

A la suite de ses paroles, Ibn Khaldûn essaie de montrer comment l'homme gagne cette capacité de réflexion par la grâce divine, en nous remarquant la transformation foetale dans l'utérus maternel. Il dit ce qui suit :

«La réflexion ne vient à l'homme qu'une fois que sa nature animale (al-hayawaniyya) s'est accomplie. Jusque-là, faute de discernement (tamyîz), il n'en sait pas plus long qu'un quelconque animal. En effet, il a été créé d'une gouttelette de sperme, d'une embryon²² et d'une masse flasque²³. Tout ce qu'il apprend, par la

20 Ibn Khaldûn parle aussi la transmutation d'une substance en une autre dans un chapitre consacré à l'alchimisme. (III/1164-1166).

21 II/887.

22 Nous avons publié un article où nous avons essayer de démontrer que le mot *alaga* ne correspond pas au mot «caillot de sang». Dans le sens scientifique il doit être traduire comme «embryon». YAKIT (I), *Al-'Alagatu wa Haqiqatuha'l-Ilmiyyetu* (trad. en arabe par Prof. Dr. Z.M. al-Hudayri, *Al-Urwat al-Wusqâ*, no: 34, pp. 63-65, le Caire, 1982.

23 Vincent les a traduit ainsi : «caillot de sang», «lambeau de chair».

suit, provient de ces deux dons de Dieu : la perception sensorielle et ses «coeurs» (af'ida) qui représentent la pensée. Faisant le compte de Ses bienfaits, Dieu a dit : «Et Il vous a donnée l'ouïe, la vue et les coeurs «(Coran : XVI/78).»²⁴.

Il va sans dire que, selon Ibn Khaldûn, l'homme est un être ignorant par essence, et qui apprend par acquisition. Il l'explique ainsi : «Tant que l'homme est au début de sa vie, avant l'âge du discernement, il n'est que substance matérielle, puisqu'il est totalement ignorant. Mais il se perfectionne formellement en s'instruisant, ce qu'il obtient en se servant de ses propres organes. C'est ainsi que son essence humaine s'accomplit.»²⁵.

Avant de passer à un autre chapitre, pour continuer la pensée du transformisme khaldûnien, résumons donc ce qu'il veut dire en général, par les paroles mentionnées jusqu'ici : Les êtres procèdent d'une même source commune, leur développement peut être représenté comme une échelle biologique de la Création, tout comme la considération de l'arbre généalogique de l'Évolution». En outre cela est une échelle du développement des êtres entre lesquels existent des êtres intermédiaires. L'homme ne descend pas du singe, distingue des animaux par ses capacités spirituelles, et mentales. Le singe étant le plus proche du niveau humain, ne devient pas l'homme et reste comme un animal d'ailleurs. Par ces idées évolutionnistes, Ibn Khaldûn reste comme penseur continuateur de prédécesseurs musulmans. Néanmoins il se sépare d'Ibn Miskawayh au sujet duquel l'homme descend du singe. Tout ça nous donnerait la première place d'Ibn Khaldûn dans l'idée de l'évolution. La deuxième viendra tout de suite.

II — *L'Influence du Milieu sur l'Organisme*

Il est évident qu'Ibn Khaldûn, dans son *Mukaddima* aux chapitres consacrés à l'histoire des Berbères, analyse la formation des sociétés, de l'influence du climat et du milieu sur la caractéristique des peuples; la naissance, la croissance, la vieillesse et la mort des

24 *Muqaddima*, II/887-8.

25 *ibid.*

dynasties et des empires comparés à des organismes; le passage de la vie nomade à la vie sédentaire, de la simplicité à la mollesse; l'invention, les progrès etc.²⁶ cependant nous ne savons pas encore si Ibn Khaldûn a rendu compte qu'il avait apporté, six siècles avant de notre temps, de certaines observations personnelles comparables à celles de Lamarek, naturaliste français du dernier siècle, à propos de l'influence du climat, du milieu géographique et de la nourriture sur les changements morphologiques et caractères des êtres vivants.

Avant d'examiner des considérations khalduniennes sur cette problématique, il sera convenable de voir ensemble les textes consacrés à ce problème abordé, C.à.d. à l'influence du climat, du milieu et de la nourriture sur le transformisme des êtres vivants, particulièrement sur la transformation humaine, en les considérant en trois catégories.

a) *L'influence géographique sur les peuples*

Ibn Khaldûn, après avoir parlé de la description de la carte du Monde, observe l'influence géographique notamment sur les peuples. Il explique ce qui suit :

«Les habitants des régions à climat extrême (...) se trouvent dans les conditions loin d'être équilibrées. Ils vivent dans des cabanes d'argile et de roseaux, (...) leur caractère (akhlâq) a quelque chose de bestial. On prétend même que la plupart des Noirs (Sûdûn) de la I ère Partie du Monde vivent dans des cavernes ou dans la jungle, mangent des herbes, vivent à l'état sauvage et non en société, et sont anthropophages : c'est la même chose pour les Slaves (saqâliba). La raison en est que leur éloignement de la zone tempérée leur vaut de se rapprocher, par le caractère, des animaux stupides et de s'éloigner d'autant de l'humanité (insaniyya). Il en va de même de leurs religions. Ils ignorent la Prophétie et n'ont pas de loi religieuse, excepté chez la petite minorité qui vit près des régions tempérées»²⁷.

26 DERMENGHEM (E.), *La pensée Musulmane*, article publié en collaboration sous la direction de M. Lahy-Hollebecque, in *l'Evolution humaine des Origines à Nos Jours*, I. vol. p. 437, Quillet, Paris, 1951.

27 I/166-7.

b) *L'influence du climat sur la peau*

Après de ces considérations khaldûniennes, nous allons voir, dans le texte suivant, l'influence du climat sur la peau. Ibn Khaldûn, refuse tout d'abord la supersition sur la noirceur de l'épiderme des Zanj, et il dit qu'elle provient de la chaleur du Soleil. Voilà les paroles khalduniennes dans ses contextes :

«Des généalogistes (nassâb), qui ne connaissent rien à la nature des choses, ont imaginé que les Noirs (sûdân) sont les fils de Cham (Hâm), fils de Noé, et que le choix de leur couleur de peau est le résultat de la malédiction de Noé, qui aurait causé la noirceur d'épiderme de Cham et l'esclave infligé par Dieu à ses descendants (...) Rattacher la couleur de peau des Noirs à (la descendance) de Cham, c'est méconnaître la véritable nature de la chaleur et du froid et leur influence sur le climat et sur les créatures. La peau noire des habitants des deux premières Parties du Monde résulte des composantes de leur climat, c.à.d. de la chaleur croissante dans le Sud. Le Soleil y est au zénith deux fois l'an, à brefs intervalles. En (presque) toutes saisons, il reste très longtemps à son point culminant. Sa lumière est donc considérable. Les habitants de ces régions passent un été très dur, et l'existence de la chaleur leur noircit la peau. On peut comparer cela avec ce qui se passe dans les deux Parties septentrionales correspondantes, la VII^e et la VI^e. Là, la peau blanche est commune, à cause du climat influencé par le froid extrême du Nord. Le Soleil y est toujours à l'horizon (de l'observateur), ou non loin. Il n'atteint jamais le zénith, et même il ne s'en approche guère. La chaleur est donc faible, et le froid redoutable en (presque) toute saison. Autres conséquences du froid excessif : les yeux bleus, les taches de rousseur et les cheveux blonds. (...)»²⁸.

«Les quatre autre Parties du Monde ont un climat extrême, comme le montrent le physique et le caractère de leurs habitants. Les deux premières sont excessivement chaudes et noires, la VI^e et VII^e sont froides et blanches. Les habitants des deux premières

Parties, au Sud, les Abyssins (Habasha), les Zanj et les Soudanais²⁹ (sûdûn) : trois synonymes pour désigner les Noirs, mais les Abyssins sont ceux qui vivent face de la Mekke et du Yémen, tandis que les Zauj (Bantous) sont sur les bords de l'Océan Indien. Il ne s'agit pas d'une prétendue descendance d'un ancêtre noir, Cham ou tout autre. Les Noirs du Sud qui s'établissent dans la IV^e Partie tempérée, ou dans la VII^e qui tend vers la blancheur, donnent souche à des descendants de couleur de plus en plus claire. Inversement, les gens du Nord ou de la IV^e Partie du Monde qui s'établissent dans le Sud, ont des enfants dont la peau devient noire. Ce qui montre bien que c'est le climat qui colore la peau. Avicenne écrit, dans un poème en mètre rajaz sur la médecine :

«Le corps des Noirs est transformé par la chaleur.
 «Leur peau est recouverte de noirceur :
 «Le Slave, au contraire, a pris la blancheur,
 «Et toute sa peau n'est plus que douceur»³⁰.

c) *Influence du climat et de nourriture sur le caractère*

Ibn Khaldûn, observe aussi l'influence du climat non seulement sur la peau mais aussi sur le caractère du monde vivant. Il n'en tient pas à cela il examine l'influence de la nourriture sur l'organisme.

«(...) les gens du désert, qui manquent de grain et de condiments, sont plus sains de corps et d'esprit que les gens des collines qui vivent dans l'abondance. Ils ont le teint clair, le corps plus net et mieux fait, le caractère plus équilibré et l'intellect plus fin, plus ouvert à la perception et à la science (...)»³¹.

«(...)une nourriture abondante, avec son humidité, enfle le corps et l'engraisse à l'excès d'humeurs corrompues et putrides. Le résultat est un teint pâle et un corps déformé par la graisse. Quand

²⁹ Ernest Haeckel aussi dit au sujet du peuple primaire vécu à l'île de Seiland qu'il s'est, selon leurs formes, approché du singe plus que les autres races. V. *Etat Actuel de Nos Connaissances, Sur l'Origine de l'Homme*, p. 56.

³⁰ 1/167-170.

³¹ 1/175-6.

l'humilité et ses vapeurs nocives gagnent le cerveau, l'esprit et la pensée en sont affectés. On peut, sur ce point, comparer les bêtes sauvages des déserts -gazelles, Addax (mahà), autruches, girafes, onagres ou bubales- aux animaux (domestiques) des collines, des plaines côtières et des prairies fertiles. Ils diffèrent grandement par le lustre de leur robe, leur allure et leur aspect, les proportions de leurs membres et l'acuité de leurs sens (madârik). La gazelle est parente de la chèvre, et la girafe du chameau; onagres et boeufs sauvages ne sont que des ânes et des boeufs. Pourtant, quelle différence! L'unique raison en est l'abondante nourriture des collines, qui engraisse et corrompt les humeurs (akhlât) des animaux domestiques. Au contraire, la faim affine et tient en forme les bêtes sauvages³².

«Mêmes remarques pour les hommes, les habitants des régions fertiles, des terres d'agriculture et d'élevage, où abondent les condiments et les fruits, sont généralement d'esprit lent et de corps épais...»³³.

«Il faut savoir que celui qui peut résister à la faim ou manger très peu est en meilleure condition physique s'il reste affamé que s'il mange trop. La faim a une heureuse influence sur la santé et le bien être physique et moral. C'est ce que montre l'effet, sur le corps, des différents nourritures. Ceux qui se nourrissent de la viande d'animaux robustes deviennent grands et forts. On le voit en comparant les nomades aux sédentaires, les buveurs de lait et les mangeurs de chameau. Leur caractère devient patient, tenace et robuste, comme du chameau...»³⁴.

«Les agronomes et les gens d'expérience rapportent que les oeufs des poulets nourris au grain cuit au crottin de claheau donnent, après couvage, des poussins énormes. Il n'est pas besoin de les nourrir au grain cuit : il suffit de mettre du crottin de chameau avec les oeufs à couver, pour que les poussins soient énormes, Il y a beaucoup d'autres cas de ce genre»³⁵.

32 *ibid.*

33 *ibid.*

34 I/I79.

35 I/I80.

«La faim, comme la nourriture, influe sur le corps; deux opposés jouent un rôle comparable. La faim préserve d'excès et d'humeurs nuisibles pour le corps et l'esprit, de même que la nourriture influe sur l'existence du corps. Dieu est Ommiscient»³⁶.

Certes, ces observations et considérations khaldûniennes nous rappellent celles de Lamarck, naturaliste français du siècle dernier, dans son oeuvre «*la Philosophie zoologique*» (1809). D'après Lamarck, les deux principaux facteurs de l'évolution sont l'influence du milieu et l'influence l'usage et du non-usage.

Dans la conception lamarckienne du transformisme, les végétaux sont plus sensibles que les animaux à l'action du milieu. Le radis rose par exemple, cultivé sur une solution de sucre ordinaire, prend une forme allongé comme une carotte, et, au lieu de renfermer du sucre, contient de l'amidon³⁷. Cela peut nous démontrer que le milieu et la nourriture jouent un rôle important dans les transformations de certains organisés. C'est ainsi qu'Ibn Khaldun, bien avant de Lamarck observait de tels changements éventuels dans la nature. En outre, Lamarck donnait comme exemple le cas du cou de la girafe afin de montrer l'influence de la manière de chercher la nourriture. Certes d'après lui, le cou de la girafe se serait allongé progressivement dans un pays sans herbes où les girafes étaient obligées de brouter les feuilles des arbres pour se nourrir.

Comme on voit que les deux penseurs insistent sur l'importance du milieu et de la nourriture pour les changements vitaux dans la nature. Il y a des rapprochements soit au point de vue de l'influence du climat, soit au point de vue des exemples données. Cependant, nous ne savons pas encore si Lamarck connaissait auparavant ces idées et observations khaldûniennes. Bien que la traduction en français de «*Muqaddima*» d'Ibn Khaldûn ait été faite, et imprimé par Quatremère à Paris en 1858 en trois volumes sous le nom «*Prolégomènes*» et puis W. Mac Gucken de Slane entre 1862-1886, et que l'Occident eût ignoré l'existence de notre penseur Ibn Khaldûn, jusqu'à XVIII^e siècle; vers la fin du XVII^e siècle

36 *ibid.*

37 V. TOCQUET (R.), *l'Aventure de la Vie*, p. 298 sq., J. CARLES, *op. cit.*, p. 56-7; I. YAKIT, «*L'Attitude...*», p. 23 sq.

D'Herbelot en parla dans son *Biblioteca Orientalis*. En plus, au début du XIX^e siècle Sylvestre de Sacy a souligné son importance en parlant de ses idées³⁸.

III — *Modernité et Universalité de ses idées*

Il est évident que les idées khalduniennes sur l'évolution et la transformation humaine, et même sur les autres changements vitaux dans la nature, bien que ces idées nous paraissent assez classiques, proviennent, bien sûr, d'une observation simple que d'une recherche scientifique. Certes, n'ayant pas de possibilités techniques à son époque pour approfondir et démontrer ses idées. Il n'en reste pas moins que notre philosophe a suggéré l'idée du transformisme soit en restant attaché à ses prédécesseurs musulmans, soit en faisant des observations personnelles dans la nature sur le monde végétal aussi bien qu'animal.

Pour Ibn Khaldûn, l'évolution a lieu aussi, comme on a vu dans ses textes clairs- selon les facteurs géographiques, des adaptations différentes et des conditions indéterminables. Par ces idées aussi son transformisme est semblable au Lamarckisme et aux idées de Ernest Haeckel et Daniel Rosa.

Au début de ce siècle Shumayyil aussi, «malgré la vaste connaissance de la pensée arabe dont il fait preuve dans ses écrits, ne cite qu'Ibn Khaldûn comme précurseur du transformisme arabe»³⁹.

Actuellement, il nous faut préciser que l'on a constaté que l'être vivant, rivé à son milieu par son mode d'existence, en subit les multiples influences; elles ne sont pas seulement d'ordre externe; les synthèses organiques, dont les éléments sont fournis par la nourriture, peuvent être modifiées par d'obligatoires variations du régime alimentaire ou de l'habitat.⁴⁰ Le changement de milieu, de nourriture peuvent nous donner une explication possible de certaines transformations dans un certain laps de temps⁴¹: comme le

38 ÜLKEN (H.Z.), *La Pensée de l'Islam*, p. 560-1, İstanbul, 1953.

39 HAROUN (G.), *Shibli Shumayyil et Son oeuvre*, thèse de doctorat d'Etat, T. III, pp. 9-10 sq., Strasbourg, 1977.

40 BERGOUNIOUX (F.M.), *Origine et Destin de la Vie*, pp. 186-193.

41 YAKIT (I.), *l'Attitude...* p. 20.

dit D. Ferembach, anthropologue française : «Que les modifications de milieu, climat, nourriture, milieu social etc. contribuent à la variation morphologique des êtres, de nombreuses expériences, soit naturelles, soit de laboratoires, l'ont prouvé, tant chez les hommes que chez les animaux. Leurs conclusions apportent une explication à certaines transformations observées dans le temps...»⁴².

En outre, les biologistes d'aujourd'hui affirment parfois des propos très proches des considérations personnelles d'Ibn Khaldûn. Par exemple, François Jacob, prix Nobel de biologie, dans son article intitulé «*Le Racisme a-t-il des bases scientifiques?*» déclare ce qui suit⁴³. La couleur de la peau est liée à la quantité d'insolation, d'irradiations de lumière issue du Soleil. Ces paroles de François Jacob reflète à celles d'Ibn Khaldûn qui dit : «c'est le climat qui colore la peau (...). La peau noire (...) résulte (...) de la chaleur croissante dans le Sud» (I/168). Comme nous l'avons mentionnées au plus haut, Ibn Khaldûn ajoute ceci : «On ne désigne pas les gens du Nord par la couleur de leur peau, parce que ce sont les Blancs qui ont fixé le sens conventionnel du langage» (I/170). Observation capitale, hors de l'espace clos de l'eurocentrisme⁴⁴.

En plus, la science de l'écologie humaine explique, de nos jours, que le milieu influe sur la biologie humaine de deux façons : «D'une part, pour bien des caractères, l'individu exprime son patrimoine génétique différemment selon les conditions dans lesquelles il s'est développé et vit, d'autre part le patrimoine génétique collectif des groupes humains tend à évoluer vers un optimum d'adaptation à leur milieu, sous la pression de la sélection au long des générations, (...), comme tout autre caractère biologique, la chronologie du développement est déterminée par l'hérédité et par le milieu. Par exemple certains individus héritent d'une tendance à une puberté précoce, d'autres à une puberté tardive; sur ce fond génétique jouent tous les facteurs de milieu cités au sujet de la stature: alimen-

42 FEREMBACH (D.), *Les Facteurs de l'Évolution Humaine*, Congrès Anthropobiologique, p. 5, Madrid, 1978.

43 *Nouvel Observateur*, no : 461, 10-16 Septembre, 1973 (cité par V. Monteil).

44 V. Monteil, *Clef Pour la Pensée Arabe*, p. 169.

tation, maladie...»⁴⁵. Ces paroles des écologistes d'aujourd'hui font un écho à Ibn Khaldûn vécu au XIV.e siècle, sur l'influence du climat et de la nourriture dans l'évolution de l'espèce humaine.

Certes, l'évolution est un fait, mais mécanisme demeure encore incertain⁴⁶. Les théories positives du mécanisme évolutif comme lamarckisme, darwinisme, mutationnisme etc. sont insuffisants pour expliquer tous les changements vitaux qui se font dans la nature. L'évolution, en tant que loi universelle, nous paraît comme une loi divine accordée au monde vivant. Lisons donc ce verset dans le Coran :

«Il vous a créés par stades évolutifs» (Coran : LXXIV/14)

En terminant notre communication, nous nous sommes permis de dire qu'Ibn Khaldûn, n'ayant pas de possibilités techniques à son époque, pu nous suggérer six siècle avant notre ère, l'idée de l'évolution et du transformisme biologique du monde vivant. Dans l'héritage intellectuel de l'humanité sur ces idées, on ne peut nier les contributions d'Ibn Khaldûn, génie puissant de l'Afrique du Nord.

45 *Enc. Uni.*, VIII/519.

46 *Conclusion de colloque Unesco sur l'Origine de l'Homme moderne 1969.*